

Une nouvelle jeunesse pour Cruella, la méchante iconique de Disney

Le film de Craig Gillespie réhabilite le vénéneux personnage, interprété par Emma Stone, face à une Emma Thompson jubilatoire

W9
JEUDI 14 – 21 H05
FILM

Qu'on ait frêmi, enfant, devant *Les 101 Dalmatiens* (1961) ou ses deux adaptations en prise de vues réelles de 1996 et 2001, Cruella d'Enfer est incontestablement la méchante Disney la plus charismatique. Le souvenir de Glenn Close y est pour beaucoup : l'actrice offrait une prestation impeccablement vénéneuse, incarnant d'une manière inoubliable

cette femme diabolique obsédée par la fourrure.

Autres mœurs, autre époque, la fourrure n'a plus droit de cité. Après *Maléfique*, Disney poursuit la réhabilitation de ses méchantes les plus iconiques. Un phénomène généralisé : en 2019, c'est l'origine du Joker qui était sondée par Todd Phillips, comme une manière de répondre aux attentes du public dont les exigences se sont quelque peu inversées. Les mythiques vilains s'offrent une psychanalyse cinématographique qui provoque l'empathie générale. La

frontière entre bien et mal s'estompe, et la recette fait mouche.

Une recette parfaitement respectée dans cette préquelle consacrée à Cruella, ses jeunes années. Nous sommes en 1970, dans un Londres secoué par l'explosion du mouvement punk.

Désir de vengeance

La jeune Estrella (Emma Stone) a perdu sa mère dans des circonstances tragiques. Accompagnée de ses deux acolytes, Horace et Jasper, elle survit grâce à des larcins, mais rêve de se faire un nom

dans la mode. Elle accepte un emploi de femme de ménage dans un grand magasin, espérant ainsi pouvoir gravir les échelons.

Ses créations tapent dans l'œil d'une grande figure de la mode, la baronne von Hellman (Emma Thompson), hautaine et parfaitement infecte. Embauchée comme styliste, Estrella gagne la confiance de cette dernière. Au détour d'une révélation, se laissant emporter par un désir de vengeance, elle devient Cruella : les deux femmes se livrent bataille, leurs créations se répondent, surenchéris-

sent. Le film se métamorphose en un splendide défilé de mode.

Craig Gillespie (réalisateur du remarqué *Moi, Tonya* en 2017) renoue avec un savoir-faire *old school* : la puissance graphique des décors et des costumes, un scénario tortueux mais original, cosigné par la scénariste du *Diable s'habille en Prada* – dont *Cruella* a des allures de remake jeune public. Une mise en scène (parfois trop) vigoureuse, construite autour de la puissance d'apparition de Cruella, inspirée par les manières altières de

l'actrice américaine Tallulah Bankhead – à qui le réalisateur offre un élégant clin d'œil.

Un film à la gloire des actrices, pour les actrices et porté par elles. Un film qui honore le charisme du duo de protagonistes, en particulier la géniale Emma Stone, qui s'amuse avec la gourmandise d'une petite fille trop heureuse de pouvoir jouer à la méchante. ■

MURIELLE JOUDET

.....
Cruella, de Craig Gillespie. Avec Emma Stone, Emma Thompson (EU, 2021, 134 min).